Mary Higgins Clark
Collection

09

DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

Double Vision

Ange ou démon

Mary Higgins Clark : La fille de sa mère

David Goodis : le polar sauce tragique

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.000.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Métro et Pascal Bouchette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Vives
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Mickaël Samson
Assistantes chefs de produit
Céline Simon, Audrey Thiéry
Ont collaboré à ce numéro
Christine Bernot, Sandra Menon,
Corinne Vercelière, Nathalie Daly,
François Crete
Directeur de la diffusion
Didier Dosdes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Benoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
DR
Top des Archives
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Antoine Pluet
Impression
Quebecor
5, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary sur Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92407 Courbevoie Cedex
0825 23 08 00
(0,15 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 519
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.
Dépôt légal : Avril 2005
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur
© 2005 M6 Interactions.
À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

MARY HIGGINS CLARK Collection

DOUBLE VISION

1. Le film

Ange ou démon 3

2. Le roman avant le film

Erreur fatale 6
Une apparition miraculeuse 7

3. Mary Higgins Clark's story

La fille de sa mère 8

4. Histoire du roman policier

David Goodis,
le polar sauce tragique 10

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Thelma et Louise,
de Ridley Scott 14

Ange ou démon

Quand d'autres sont nées sous le signe des Gémeaux, les deux jumelles de *Double vision* seraient plutôt marquées par celui d'une malédiction. C'est en tout cas ce que croit l'une d'elles, qui vole au secours de sa sœur bien-aimée dans ce nouveau thriller diaboliquement « clarkien ».

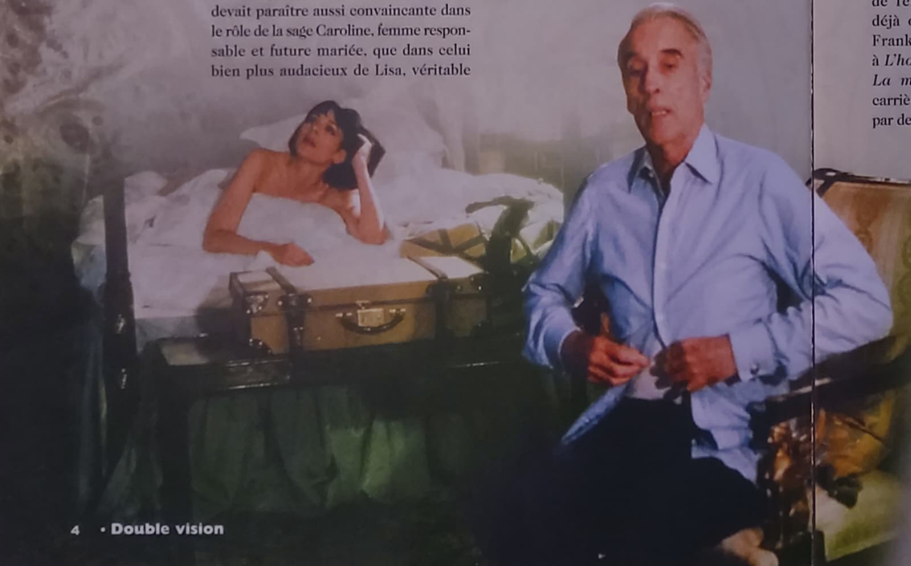
Au cinéma, les histoires de jumeaux ont pu donner lieu à des comédies aussi légères que *Les demoiselles de Rochefort* ou *Twins*, ou au contraire à des drames tels que le terrible *Faux semblants* de David Cronenberg. *Double vision* fait clairement partie de cette seconde catégorie : dès les premières minutes du film, on fait connaissance avec une jeune femme nommée de Caroline, dont les nuits sont hantées par d'affreux cauchemars. Elle revoit en rêve un certain après-midi de son enfance où, avec sa sœur jumelle Lisa, elles s'étaient amusées à monter sur une barque, au risque de tomber dans la rivière. Sans que Caroline sache pourquoi, ce genre de scènes où Lisa se trouve en danger ne cessent de hanter son sommeil. Et malgré les remarques rassurantes de son fiancé, elle ne peut s'empêcher de s'inquiéter pour sa jumelle, qui est partie tenter sa chance comme comédienne à Londres. N'y tenant plus, Caroline finit un jour par sauter dans un avion pour l'Europe : il faut qu'elle en ait le cœur net. •••

Schizophrénie

Mais ce que Caroline va découvrir en entrant dans l'univers de sa sœur n'est pas de nature à la rassurer. Lisa mène en effet une existence très bohême, courant dans la journée des castings qui ne donnent pas grand-chose, avant de prendre son service dans un restaurant. Manifestement, ses nuits se passent de fêtes en fêtes, et ses étranges fréquentations vont d'un jeune chauffeur de taxi clandestin à un amant riche et âgé, qu'elle retrouve dans un hôtel de luxe — et ce, sous la surveillance étroite d'une épouse passablement inquiétante. Bref, les mauvais pressentiments de Caroline ne vont pas tarder à se concrétiser… Côté coulisses, ce double registre fut bien évidemment pour Kim Cattrall un challenge exaltant : la comédienne devait paraître aussi convaincante dans le rôle de la sage Caroline, femme responsable et future mariée, que dans celui bien plus audacieux de Lisa, véritable tête brûlée. Certes, les costumes et le maquillage contribuent efficacement à la distinction entre les deux personnages : permanente et robes Laura Ashley pour l'une, carré à la Louise Brooks et bustier en latex pour l'autre ! Mais Kim Cattrall ne s'en livre pas moins ici à une composition en forme de grand écart périlleux…

Drôle de Macha

Mais le casting de *Double vision* réserve d'autres belles surprises, avec la présence dans le film de deux monstres sacrés, dont Macha Méril. La comédienne fait partie des visages familiers du cinéma français, mais aussi italien. Après avoir débuté un peu par hasard en tenant le rôle principal du premier film de Gérard Oury, *La main chaude*, l'actrice devient en effet dans les années soixante une égérie de la Nouvelle Vague (elle tourne notamment avec Godard), puis tombe amoureuse d'un réalisateur romain — et la voilà qui passe dix ans en Italie. Depuis, on l'a vue entre autres dans *Les uns et les autres* de Claude Lelouch, *Beau-père* de Bertrand Blier ou *Mortelle randonnée* de Claude Miller, ainsi que dans de nombreux téléfilms. Une fois n'est pas coutume, *Double vision* lui donne l'occasion de défendre un personnage antipathique : un registre peu connu de celle qui joua plutôt les femmes de cœur, mais dans lequel elle s'avère très à son aise.

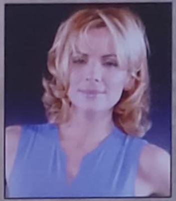


Un acteur vampirisant

Cela dit, le plus surprenant dans le film est de retrouver dans le rôle du mari de Macha Méril l'impeccable Christopher Lee, mieux connu sous le nom de… Dracula ! C'est en effet ce personnage qui a fait de lui une star en 1958, grâce au film *Le cauchemar de Dracula*, de Terence Fisher. Le réalisateur lui avait déjà offert l'année précédente d'incarner Frankenstein et, du *Chien des Baskerville* à *L'homme au pistolet d'or*, en passant par *La malédiction des pharaons*, toute la carrière de ce comédien anglais sera marquée par des rôles plus « sympathiques » les uns que les autres ! Célèbre pour avoir joué le comte Dracula dans une dizaine de films, Christopher Lee est devenu depuis un acteur culte, que s'arrachent tous les réalisateurs de films de genre : on retrouve ainsi son nom au générique de *Sleepy Hollow*, *Star Wars* : épisodes 2 et 3, *Le Seigneur des anneaux* et *Les rivières pourpres 2*… Bref, le visage étonnamment émacié de l'acteur vient s'adjoindre ici à l'élégance racée de Macha Méril et au bagoût de Kim Cattrall pour faire de cette *Double vision* un thriller digne de la grande Mary.

Éric Quéméré

Le casting



Kim Cattrall (Caroline Marshall)

Globe-trotter en herbe, Kim Cattrall a passé une bonne partie de son enfance à traverser l'Atlantique dans les deux sens. Née à Liverpool, elle suit sa famille en Colombie britannique dès l'âge de trois mois, puis intègre à onze ans la prestigieuse London Academy of Music and Dramatic Art : tout cela avant de revenir à Vancouver, mais c'est à New York qu'elle terminera finalement ses études de théâtre ! Après quoi l'aspirante comédienne ne tarde pas à se voir engagée par Otto Preminger, vétéran de l'âge d'or hollywoodien, pour jouer en 1974 dans *Rosebud*. Du coup, Kim fait partie des dernières actrices prises sous contrat par un grand studio, avant que ce système ne disparaisse définitivement. La jeune femme passe ensuite par la case télé, apparaissant aussi bien dans *Starsky et Hutch* que dans *Les drôles de dames* ou *La conquête de l'Ouest*. Mais en 1982, c'est le grand écran qui lui apporte la notoriété grâce à la comédie teenager *Porky's*, bientôt suivie par le délirant *Police Academy*. Dès lors, l'actrice devient une valeur sûre : on la voit notamment face à Rob Lowe dans *Masquerade*, et dans *Le bûcher des vanités* de Brian De Palma, où elle côtoie Tom Hanks et Mélanie Griffith. Mais le rôle qui, à partir de 1990, contribue à faire de Kim Cattrall une star mondiale est bien évidemment celui de la sulfureuse Samantha, héroïne hors normes de la sitcom *Sex and the city*. Une prestation qui a grandement requinqué la carrière de la comédienne, et lui vaut de crouler aujourd'hui sous les propositions les plus… honnêtes.

É.Q.

Fiche technique

Scénariste : Tony Grisoni, d'après le roman de Mary Higgins Clark
Réalisateur : Robert Knights
Production : Caméras Continentales, Telescene Film Group Productions, Le Studio Canal+, M6 et Gemini Films
Genre : Thriller
Durée : 90 minutes
Année : 1992

DOUBLE VISION

Erreur fatale

Intitulé en anglais *Double vision*, le roman *L'une pour l'autre* est le second récit tiré du recueil « Le fantôme de Lady Margaret » à faire l'objet d'une adaptation pour l'écran. En une trentaine de pages, Mary Higgins Clark y livrait en 1989 une intrigue lui permettant de laisser libre cours à son goût pour la psychologie, et plus exactement pour les mystères de l'âme humaine. À travers l'histoire d'une jeune femme qui découvre soudain que sa sœur jumelle a été assassinée à sa place, la romancière joue admirablement de la relation si particulière qu'engendre la gémellité. Fascination réciproque, liens indéfectibles quels que soient les efforts des proches pour les dénouer, jeux faussement innocents sur l'échange d'identité : avant même que le drame ne se noue, la relation des soeurs Marshall était déjà riches en vertiges…

Un soupçon de sadisme

Mais à cette relation déjà très perturbante, qui nous sera décrite à travers les souvenirs de la protagoniste principale, Mary Higgins Clark décide – on ne se refait pas – d'ajouter un ingrédient de thriller en faisant mourir l'une des deux soeurs. Et si Caroline se sent évidemment amputée d'une partie d'elle-même après le meurtre de Lisa, ce n'est encore rien en regard de l'insupportable culpabilité qu'elle va ressentir en apprenant que le meurtrier de sa jumelle croyait en réalité la tuer elle ! Rarement la reine du suspense sera allée aussi loin dans la violence psychologique infligée à l'une de ses héroïnes. Même si l'épreuve traversée par Caroline dans *L'une pour l'autre* prendra au final des airs de libération… *É.Q.*

Regard sur un personnage

Caroline Marshall a tout de l'héroïne typique des récits de Mary Higgins Clark : jeune femme alliant un physique agréable à des qualités intellectuelles incontestées, elle a été une étudiante brillante, avant de se voir nommée « avocate attachée au bureau du procureur de Trenton », dans le New Jersey. Elle est en outre sur le point d'épouser Sean Wexford, séduisant professeur de psychologie au sein de la vénérable université de Princeton. Autant dire que, vue de l'extérieur, l'existence de la belle Caroline paraît rien moins qu'idyllique. Et pourtant… Cinq ans plus tôt, la jeune femme a dû surmonter la mort atroce de sa sœur jumelle, étranglée par un inconnu dans la chambre à côté de la sienne. Depuis, le remords la ronge : a-t-elle oui ou non entendu Lisa crier cette nuit-là ? Et si c'est le cas, pourquoi ne s'est-elle pas réveillée ? Des questions qui ont rendu le deuil plus difficile encore, au point que Caroline sent qu'il ne lui sera jamais possible de se pardonner. Mais une nuit, l'assassin de Lisa s'en prend soudain à elle : une terrible épreuve qui permettra peut-être à la jeune avocate de surmonter enfin le drame d'il y a cinq ans. À condition, bien sûr, qu'elle-même ait la vie sauve…

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

Une apparition miraculeuse

Certains individus ont la rancune tenace : pour une simple histoire de rôle non obtenu, un comédien n'a pas hésité à tuer pour se venger. Et comme il s'est trompé de victime la première fois, il s'apprête tranquillement à commettre un nouveau meurtre.

Lorsqu'elle rentre dans son petit appartement ce soir-là, Caroline se sent triste. Et le fait d'avoir dîné dans un restaurant agréable avec Sean, son fiancé, n'y a rien changé. Mais le contraire serait étonnant : il y a en effet cinq ans jour pour jour que sa sœur jumelle, Lisa, a été étranglée par un mystérieux inconnu au sein même de la maison de leurs parents, à Saint Paul. Il est donc naturel que la disparue hante ainsi les pensées de la jeune femme, en cette soirée d'anniversaire macabre… Heureusement, la perspective de partir le lendemain matin pour Saint Paul, où doit avoir lieu son mariage avec Sean, réconforte un peu la jeune avocate. Ensuite, ce sera le voyage de noces en Italie, qui l'aidera peut-être à chasser ses idées noires.

Mauvais script

Malheureusement, Caroline ignore que, tapi dans l'ombre d'un placard, se cache un homme qui a pour elle des projets bien différents… Car Jimmy Cleary a tout prévu. Le moment exact où il se penchera sur la jeune femme endormie ; la corde qu'il va employer pour lui serrer la gorge ; la révélation qu'il lui fera, juste avant qu'elle ne meure : j'ai tué Lisa il y a cinq ans, mais c'est toi que je voulais supprimer… Et en effet, le scénario concocté par cet acteur raté va d'abord se dérouler comme prévu. Sauf que Jimmy ne s'attendait pas à l'apparition soudaine d'un nouveau personnage : alors qu'il tient littéralement entre ses mains la vie d'une Caroline horrifiée, Lisa apparaît à sa sœur en esprit, et lui donne l'idée d'un mensonge qui, par son ingéniosité, va soudain faire basculer le plan diabolique de Jimmy. Mary Higgins Clark nous assène ici un étonnant coup de théâtre, qui contribue à inverser en une seconde un rapport de forces pourtant très inégal. La partie d'« échecs psychologiques » qui s'ensuit alors s'avère tout bonnement passionnante, la jeune défunte donnant la force à sa sœur encore vivante de contrer temporairement les attaques du meurtrier… *É.Q.*

Les personnages de la scène-clé

Lisa /Caroline Marshall

Depuis leur plus tendre enfance, les sœurs Marshall on tout partagé. Loin de souffrir de leur statut de jumelles, elles en jouaient au contraire, s'amusant de l'incapacité des adultes à les distinguer l'une de l'autre… D'ailleurs, la seule fois où leur mère les a envoyées s'acheter séparément une robe, les deux sœurs sont revenues avec exactement le même modèle ! Juste avant que le destin n'en décide autrement, Lisa songeait à se lancer comme Caroline dans des études d'avocate.

Jimmy Cleary

À l'époque de ses études à l'université, Jimmy s'est découvert une passion pour le théâtre. Tout le monde s'accordait d'ailleurs à le trouver très doué, et son interprétation du rôle principal de la pièce *Mort d'un commis voyageur* lui avait valu des louanges. Mais voilà, il avait fallu que Caroline Marshall, qui mettait en scène le spectacle, lui retire un jour le rôle : une humiliation que Jimmy n'a jamais digérée. Il a donc tué, par erreur, la sœur jumelle de Caroline. Mais ce soir il ne se trompera pas. *É.Q.*

Mary Higgins Clark's story

La fille de sa mère

Pas facile, quand on s'appelle Carol Higgins Clark, de se lancer dans la carrière d'auteur de polars. Mais, grâce aux enquêtes de son héroïne Regan Reilly, la fille cadette de la célèbre romancière a réussi sans peine à se forger un prénom.

A quoi tient une destinée ? À en croire Mary Higgins Clark, sa fille Carol avait toutes les chances de devenir écrivain à son tour. En effet, Mary était enceinte de sept mois lorsqu'elle reçut un courrier de la revue *Extension*, à qui elle avait envoyé une nouvelle intitulée *Le passager clandestin*. Rien de bien sensationnel, se dit-elle : il s'agit sans doute d'une énième lettre de refus, comme elle en a déjà reçu des dizaines. Mais non ! cette fois sera la bonne : on lui propose d'acheter sa nouvelle cent dollars ! À l'idée d'être enfin publiée, Mary Higgins Clark éprouve une joie si vive qu'elle pense avoir transmis à son bébé des « pulsions » d'auteur. D'autant que lorsque la petite fille vient au monde, elle est baptisée Carol, comme l'héroïne du *Passager clandestin*...

✦ **Carol Higgins Clark**, dédicaçant son ouvrage *Pas de veine*, lors du Forum International de Littérature à Monaco en 2004.

La case théâtre

Malgré cette hérédité chargée, Carol grandit au milieu de ses quatre frères et sœurs sans manifester de vocation précoce pour l'écriture. Et, après une scolarité sans histoire, elle surprend même son monde en déclarant vouloir se lancer dans des études d'art dramatique. Elle quitte donc le New Jersey et s'installe à Los Angeles, où elle s'inscrit aux cours du prestigieux Beverly Hills Playhouse. Une expérience qui lui permet ensuite d'aborder aussi bien le domaine du théâtre que celui du cinéma. Sur scène, elle aura notamment le privilège de jouer à Carnegie Hall la pièce *Femmes d'exception* : à la télévision, on la voit entre autres dans le polar *Qui a tué Amy Lang ?*. Et bien sûr, lorsque les romans de Mary Higgins Clark sont adaptés à l'écran, la jeune femme fait souvent partie du casting...

Bifurcation

Mais si Carol Higgins Clark apprécie de se glisser ainsi dans la peau d'autrui, elle sent bien que quelque chose lui manque : ne serait-il pas plus plaisant d'inventer elle-même ces personnages, plutôt que de les interpréter ? L'idée va faire son chemin pendant toutes les années où Carol, qui est restée très proche de sa mère, prend l'habitude de l'assister. C'est elle en effet qui va tenir auprès de Mary Higgins Clark le rôle de documentaliste : selon le sujet du roman en gestation, Carol réunit des monceaux de documents concernant aussi bien les méthodes d'investigation policière que le clonage, le marché de l'art ou la chirurgie esthétique... Nul doute que ce travail, qui permet à sa mère de traiter ses intrigues avec réalisme, nourrit également l'imagination de Carol. Mais comment oser se lancer dans l'écriture de polars, lorsque l'on a une mère mondialement connue comme la « reine du suspense » ?

Coup d'essai

Heureusement pour Carol, loin de prendre ombrage du désir d'écriture de sa fille, Mary Higgins Clark se montre au contraire très encourageante, et l'incite à se lancer. Il y aura d'ailleurs d'autant moins de rivalité entre elles que Carol, dès ses premières esquisses, révélera un ton fort différent de celui de son illustre génitrice. Son premier roman, paru en France en 1993 sous le titre *Par-dessus bord*, étonne par un humour cocasse totalement absent des ouvrages de Mary Higgins Clark. Ce qui n'empêche pas que l'intrigue policière s'y avère tout aussi redoutable que dans les histoires de « Bloody Mary »... Peut-être pour mieux se démarquer du modèle maternel, Carol décidera aussi d'adopter le principe d'une héroïne récurrente : alors que chaque thriller de Mary Higgins Clark est mené par une protagoniste différente, la jeune romancière décide de poursuivre après *Par-dessus bord* les aventures de Regan Reilly – une héroïne bien dans l'esprit de la famille.

L'infatigable Regan

Comme son nom le laisse aisément deviner, Regan Reilly est en effet irlandaise et fière de l'être : un clin d'œil aux propres origines de Carol, et au « chauvinisme » de sa mère qui ne peut s'empêcher de doter ses nombreuses héroïnes d'ancêtres venus d'Irlande. Un autre point commun avec l'univers de Mary Higgins Clark est le goût de Regan pour les endroits chics : château et croisière de luxe (*Par-dessus bord*), hôtels de Miami (*L'accroc*) ou de l'élégante station de ski d'Aspen (*Bien frappé*), villas à Hollywood et Santa Barbara (*Pas de veine*)... Le tout nouveau roman de Carol Higgins Clark, intitulé *Burned* en anglais, se situe à Hawaï ! Une touche de glamour qui compte sans doute pour beaucoup dans le succès des livres de Carol, qui se vendent en général à 500 000 exemplaires. Mais que pense Mary Higgins Clark d'une telle réussite ?

À une journaliste du magazine *Elle* qui lui demande un jour qui est son auteur préféré, la romancière répond : « moi ! ». Avant d'ajouter, plus sérieusement, qu'il s'agit de sa fille Carol...

É.Q.

■ Mille images d'une vie : à quatre mains

Lorsqu'une mère et sa fille sont toutes deux romancières, l'idée qu'elles se lancent un jour ou l'autre dans un ouvrage commun semble couler de source. C'est en tout cas l'expérience à laquelle Mary et Carol Higgins Clark ont eu envie de se prêter, en écrivant *Trois jours avant Noël*. Avec cette enquête policière menée par l'héroïne Regan Reilly, les deux femmes ont cherché à retrouver l'émerveillement des fêtes de fin d'année, un moment privilégié dans l'histoire de la famille Clark. Et comme les lecteurs ont apprécié eux aussi cette histoire qui, ambiance de Noël oblige, s'avère moins violente que leurs romans habituels, Mary et Carol se sont prises au jeu. En 2001, les deux femmes ont publié le roman *Ce soir je veillerai sur toi*, dont l'intrigue se situe à nouveau au mois de décembre et dont le ton se fait presque enfantin. Trois ans plus tard, *Le voleur de Noël* propose une nouvelle aventure de Regan Reilly, signée une nouvelle fois en famille...

Ma belle-mère et moi

Dans la famille Clark, je voudrais... la belle-fille ! C'est en effet la place qu'occupe Mary Jane Clark dans l'illustre « dynastie » d'écrivains, depuis qu'elle a épousé l'un des fils de Mary. Devenue elle aussi une référence en matière de littérature policière, Mary Jane a une source d'inspiration bien spécifique : son expérience des milieux de la télévision. Après des études de journalisme et de sciences politiques à l'université de Rhode Island, la jeune femme est entrée au service informations de la chaîne CBS. Elle commence par y jouer les stagiaires enthousiastes, avant de grimper peu à peu dans la hiérarchie, jusqu'à devenir productrice au sein du bureau new-yorkais de la célèbre chaîne. Et c'est en 1998 qu'elle publie son premier roman policier, *Puis-je vous dire un secret*, où elle révèle avec un malin plaisir les coulisses peu reluisantes du monde de l'info cathodique. Une veine qui assurera le succès des ses opus suivants, tels *Vous promettez de ne rien dire*, *Si près de vous* ou *Nul ne saura*...

É.Q.

✦ **Les palaces,** lieux de prédilection des intrigues policières de la famille Clark.

David Goodis, le polar sauce tragique

Considéré à juste titre comme l'un des grands noms du roman noir, l'écrivain américain fut paradoxalement plus apprécié en France qu'aux États-Unis, comme en témoignent les adaptations de ses œuvres au cinéma. Retour sur une carrière au goût amer.

La figure de l'écrivain de polars « durs à cuire » serait-elle forcément maudite ? C'est ce que l'on pourrait légitimement se demander face au parcours de David Goodis, dont l'existence pathétique n'eut rien à envier à celle de ses collègues Dashiell Hammett ou Raymond Chandler. Tout avait pourtant bien commencé : le futur romancier naît en 1917 dans une famille modeste de Philadelphie. Grandissant entre des parents aimants et un frère cadet dont il se sent proche, le jeune Goodis se lance ensuite dans des études de journalisme à la Temple University. Élève plutôt brillant, il en sort à l'âge de vingt ans, son diplôme en poche. En attendant de pouvoir conquérir le monde de la presse, le jeune homme effectue divers petits boulots comme magasinier, manœuvre ou même docker. Puis il change radicalement d'atmosphère en intégrant une agence de publicité : un emploi qui est loin de ses rêves d'adolescent, mais qui lui laisse au moins le temps d'écrire pour lui-même.

✦ ***Les passagers de la nuit*** : sur les traces d'un meurtrier en cavale. Un des plus beaux films noirs d'après guerre.

Noir c'est noir

C'est ainsi que va paraître dès 1938 son premier roman, *Retour à la vie*. S'il ne s'agit pas encore d'une histoire véritablement policière, le ton désabusé de ses futurs ouvrages est déjà là : Goodis y décrit un groupe de jeunes gens issus de la classe moyenne, qui cherchent à oublier dans l'alcool et les expériences amoureuses les tourments d'une vie sans repères. Malgré la noirceur du regard porté par le romancier sur ses protagonistes (comme sur la vie en général), l'accueil de la presse s'avère plutôt favorable, ce qui console un peu le jeune écrivain des ventes médiocres du livre. Prenant le pari qu'il pourra désormais vivre de sa plume, Goodis quitte alors sa ville natale pour s'installer à New York, où le marché des « pulp fictions », ces revues populaires auxquelles a rendu hommage Quentin Tarantino dans le film du même nom, est en pleine effervescence. Pendant plusieurs années, il écrira ainsi des histoires courtes, passant d'un genre à l'autre au gré des commandes : westerns, polars, récits de guerre. Il deviendra même spécialiste de l'histoires des aviateurs de la Première Guerre mondiale…

Bogie

Fort heureusement, cette intense activité n'empêche pas David Goodis de travailler à un second roman. Un polar, cette fois : le fait d'avoir écrit tant de nouvelles policières lui a en effet permis de se familiariser avec ce genre que Dashiell Hammett vient tout juste de révolutionner grâce, entre autres, au *Faucon de Malte*. Pour Goodis, le coup d'essai sera un coup de maître : avant même d'être publié, le roman *Cauchemar* est acheté en 1946 par un producteur de la Warner Bros pour la bagatelle de 25 000 dollars, tandis que le journal *Saturday Evening Post* en acquière également les droits afin de le publier en feuilleton. Un peu surpris par un tel succès, Goodis refait donc ses bagages, et part cette fois pour Los Angeles. La Warner lui propose en effet de superviser l'adaptation cinématographique de *Cauchemar*. Rebaptisé *Dark Passage*, le film s'annonce comme l'un des projets les plus ambitieux du studio pour l'année

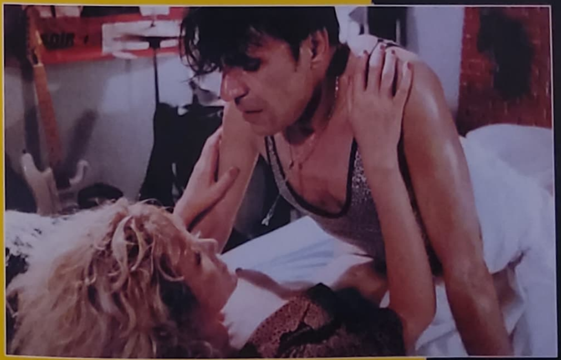
Idéal féminin

À en croire les proches de David Goodis, l'héroïne de son roman *La garce* présentait de grandes ressemblances avec la femme qu'il fréquentait au moment de l'écriture du livre. Comme le raconte l'écrivain Marvin Albert, « Goodis avait à cette époque une femme qui se battait avec tout le monde. Ils se saoulaient ensemble, et finissaient par se battre aussi ». Rien de très romantique, et pourtant Albert assure que David Goodis avait réellement un faible pour les femmes tyranniques – et également corpulentes : « personne n'a été aussi obsédé par les femmes fortes. Il était littéralement fasciné par elles. Les femmes qu'il a eues dans sa vie pouvaient rosser la plupart des hommes, et on trouve ce type de femme dans presque tous ses livres ». Et de fait, le terrible personnage de Cora dans *La garce* ne sera que l'une des nombreuses incarnations du fantasme féminin dans l'œuvre de David Goodis, fantasme qui reflètera de manière à peine voilée sa vie amoureuse.

French lovers

Dès la publication de son premier polar, le cinéma s'est intéressé de près au cas Goodis. Peut-on rêver mieux, pour un jeune auteur, que de voir ses personnages incarnés à l'écran par Humphrey Bogart et Lauren Bacall ? Après *Les passagers de la nuit*, Hollywood transposera deux autres romans de Goodis, *La nuit tombe* et *Le casse*, qui donneront lieu en 1957 à deux films peu mémorables. En revanche, l'adaptation par François Truffaut de *Tirez sur le pianiste* en 1960 fait grand bruit, et relance en France la mode des romans de Goodis. Autre trublion de la Nouvelle Vague et vieux complice de Truffaut, Jean-Luc Godard ira même jusqu'à baptiser l'un des personnages de son film *Made in USA* du nom de David Goodis, en hommage à l'auteur. Et après la mort du romancier, son œuvre aura la fortune d'être adaptée principalement par cinéastes français. Ainsi, Henri Verneuil tourne *Le casse*, avec Belmondo et Omar Sharif ; Beineix s'empare de *La lune dans le caniveau* ; Gilles Béhat de *Rue barbare*, et Francis Girod de *Descente aux enfers*…

É.Q.



✦ **Jean-Pierre Kalfon** dans *Rue barbare*, un film dérangeant à l'atmosphère glauque.

1947 : le cinéaste Delmer Daves y dirigera en effet Humphrey Bogart et Lauren Bacall, le couple qui vient de triompher coup sur coup dans *Le port de l'angoisse* et *Le grand sommeil*. Sorti en France sous le titre *Les passagers de la nuit*, le film fait aujourd'hui partie des grands classiques du film noir…

Parenthèse hollywoodienne

Dans les faits, le travail sur le scénario des *Passagers de la nuit* a surtout été assuré par le réalisateur Delmer Daves. Mais David Goodis n'en garde pas moins la fonction de scénariste au sein de la Warner Bros. Pendant deux ans, le studio va le faire intervenir sur divers projets, même si au final le romancier ne sera officiellement crédité qu'à un seul générique : celui de *L'infidèle*, un film de Vincent Sherman, pour lequel Goodis a eu à adapter un roman de son collègue Somerset Maugham… Lassé de s'échiner sur des projets médiocres qui ne voient pas tous le jour, le romancier décide finalement de fuir la Mecque du cinéma, et revient au bercail. Son moral est au plus bas, mais le séjour à Hollywood lui a tout de même permis de publier deux autres romans, *La nuit tombe* et *La garce*, et il rapporte dans ses bagages un scénario non tourné dont il va faire un roman, *La police est accusée*. De plus, les romans de Goodis sont publiés dès l'année suivante en collection de poche, ce qui a pour effet d'augmenter considérablement leurs ventes — et donc le niveau de vie de leur auteur.

Veine réaliste

Pourtant, ces succès littéraires ne semblent guère réjouir David Goodis, dont la vie se met de plus en plus à ressembler à celle de ses protagonistes. Peut-être parce que le romancier tient à s'approcher au plus près des événements qu'il décrit ? Au cours des années 50, il prend ainsi l'habitude d'écumer les ruelles et les bars louches de Philadelphie, pour s'imprégner des atmosphères qu'il y découvre. Une habitude qui lui permet aussi de noyer son spleen dans le bourbon, et qui lui vaut parfois de sérieux ennuis. Un soir, Goodis est attaqué dans un coin sombre par deux malfrats, qui lui infligent de multiples fractures au visage… Certes, le romancier tire de ses mésaventures des œuvres au ton plus vrai que nature : *Obsession*, *La lune dans le caniveau* ou *La blonde au coin de la rue* apportent au genre du polar une touche nouvelle, plus véridique que les habituelles histoires de détectives privés. Cependant, Goodis n'est encore considéré aux États-Unis que comme un des nombreux auteurs de polars. En revanche, depuis la sortie de *Cauchemar* en 1949 dans la mythique « Série blême », sa réputation en France dépasse de beaucoup les cercles d'aficionados du genre. Et plus encore lorsque les cinéastes de la Nouvelle Vague se mettront à clamer haut et fort leur admiration pour son œuvre.

Naufrages

Très prolifique jusqu'en 1958, la production de Goodis se tarit brutalement au tournant de la décennie. Après la publication en 1961 du polar *Les pieds dans les nuages*, l'auteur fait une brève incursion dans le monde de la télévision en signant un épisode de la série *Alfred Hitchcock présente*. Puis il se laisse peu à peu submerger par un mal-être qui sera encore accentué par la disparition successive de ses parents, et par les graves problèmes psychologiques de son frère, qui exigent parfois une hospitalisation. Sur le plan affectif, la situation n'est guère plus brillante, et Goodis semble condamné aux liaisons malheureuses.

En six ans, l'auteur ne produira qu'un seul roman, *La pêche aux avaros*, qu'il aura tout juste le temps de faire publier avant de s'éteindre en 1967, à l'âge de quarante-neuf ans. Une mort qui passe presque inaperçue aux États-Unis, où l'œuvre du romancier ne sera redécouverte que très tardivement…

É.Q.

Les passagers de la nuit : Autant de complicité dans cet échange de regards entre Lauren Bacall et Humphrey Bogart révèle à coup sûr une liaison extra-cinématographique… Bien sûr… Ce sont de vrais jeunes mariés !

REPÈRES

2 mars 1917 : naissance à Philadelphie.
1937 : diplôme de journalisme.
1938 : entrée dans une agence de publicité, et publication de son premier roman, *Retour à la vie*.
1939 : installation à New York.
1946 : publication de son premier polar, *Cauchemar*, et départ pour Los Angeles.
1947 : scénario du film *L'infidèle* et, en septembre, sortie en salles des *Passagers de la nuit*.
1948 : retour à Philadelphie.
1951 : première édition de ses romans en collection de poche.
1956 : agression par deux truands à Philadelphie.
1960 : François Truffaut adapte au cinéma *Tirez sur le pianiste*.
1962 : écriture d'un épisode de la série *Alfred Hitchcock présente*.
1963 : mort de son père.
1966 : mort de sa mère.
7 janvier 1967 : l'écrivain meurt à l'hôpital de Philadelphie.
1967 : parution de *La pêche aux avaros*.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Retour à la vie*
- *Cauchemar*
- *Vendredi 13*
- *Tirez sur le pianiste*
- *La garce*
- *Obsession*
- *La lune dans le caniveau*
- *Descente aux enfers*
- *Sans espoir de retour*
- *La pêche aux avaros*
- *Beauté bleue (nouvelles)*

François Truffaut, Charles Aznavour et Marie Dubois sur le tournage de *Tirez sur le pianiste*.

Thelma et Louise

Après *Alien* et *Blade runner*, Ridley Scott surprend ses fans en signant en 1991 une œuvre singulière, entre road-movie et polar intimiste. Fort d'un scénario oscarisé et servi par deux actrices en grande forme, le film remportera cette année-là un succès amplement mérité.

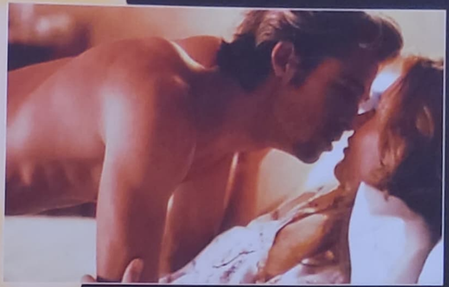
À première vue, le septième long métrage de Ridley Scott commencerait presque comme une bluette. Louise, une sympathique quadragénaire, en a franchement assez de son boulot de serveuse dans une cafétéria minable. Aussi, lorsque son amie Thelma lui raconte à quel point son mari se comporte comme un « beauf » vis-à-vis d'elle, c'en est trop : les deux femmes décident de se payer un week-end de détente à la montagne, loin des hommes et des hamburgers trop cuits... Au bout d'un quart d'heure de film, le ton est toujours aussi plaisant, les répliques savoureuses et les costumes joliment décontractés. Mais l'on se souvient soudain que derrière la caméra se trouve Ridley Scott, et que les choses risquent quand même de se gâter pour les deux donzelles en goguette. Et de fait, au terme d'une soirée trop arrosée, un cow-boy tente de violer Thelma — avant de se faire descendre par Louise. La fête est finie : voilà les deux femmes en fuite, avec à leurs trousses un flic bien déterminé à leur faire payer leur désir de liberté...

Susan Sarandon et Geena Davis fuient la monotonie d'une existence banale. Cette escapade va très vite se transformer en véritable tragédie.

Chaises musicales

La genèse d'un film n'est jamais une histoire simple, surtout à Hollywood, et surtout quand le projet présente un certain potentiel. Ainsi, après avoir écrit une première version du scénario, Callie Khouri propose à Ridley Scott de produire le film, qu'elle-même réaliserait. Pour les deux rôles principaux, la jeune femme a obtenu l'accord de Jodie Foster et Michelle Pfeiffer, et tout s'annonce merveilleusement... Mais les négociations entre les différentes parties prennent tellement de temps que finalement, les deux actrices ne sont plus libres pour tourner : les rôles échoient alors à Goldie Hawn et Meryl Streep — qui donneront finalement leur préférence à *La mort vous va si bien* ! C'est ainsi que Susan Sarandon et Geena Davis se retrouvent pour partager l'affiche de ce qui s'annonce en fait comme une grosse machine hollywoodienne — car, entre temps, Ridley Scott s'est laissé convaincre par le studio de réaliser le film lui-même... Aujourd'hui, il est bien difficile d'imaginer le film sans ces deux comédiennes, tant elles semblent coller parfaitement à la personnalité de Thelma et Louise. De Harvey Keitel au jeune Brad Pitt, le casting est d'ailleurs l'un des points forts de ce formidable polar psychologique, dans lequel Ridley Scott dévoile une facette qu'on ne lui connaissait pas encore. Romanesque et féministe, *Thelma et Louise* figure aujourd'hui parmi ses meilleurs films.

É.Q.



Un débutant nommé désir

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Brad Pitt fait dans *Thelma et Louise* une entrée remarquée dans le petit monde du cinéma. Dans le rôle du sexy (mais perfide) routard de *Thelma et Louise*, l'acteur se livre en effet à une prestation rapide mais terriblement efficace, à en juger par la manière dont il deviendra du jour au lendemain le jeune premier le plus adulé d'Hollywood. Il faut dire que ses scènes érotiques avec Geena Davis vont bien au-delà de ce qui est habituellement montré dans un film américain. Ridley Scott avait d'ailleurs prévu d'engager pour ces séquences une doublure pour Geena Davis, mais à sa grande surprise, la comédienne tint à les jouer elle-même. On sourit aujourd'hui en se souvenant que George Clooney avait lui-même auditionné cinq fois pour ce rôle, avant qu'il ne soit finalement attribué à Brad Pitt – ce qui n'a pas empêché les deux hommes de devenir depuis les meilleurs amis du monde... Lancé du jour au lendemain par *Thelma et Louise*, Brad Pitt tourne alors le dos aux plateaux de télévision, où il avait fait ses premiers pas, et enchaîne un certain nombre de rôles romantiques, tels ceux de *Et au milieu coule une rivière* et *Légendes d'automne*. Mais l'acteur ne va pas tarder à casser cette image trop lisse en choisissant des films nettement plus sombres. *Seven*, en particulier, lui offre en 1995 l'occasion d'une plongée dans un thriller terriblement violent. Brad Pitt enfoncera ensuite le cou avec d'autres polars, genre cinématographique qu'il affectionne entre tous : *Ennemis rapprochés*, *Snatch*, *Le mexicain*, *Spy games* et, évidemment, *Ocean's eleven*, ont fait de l'acteur un spécialiste du genre. Pour autant, Pitt ne dédaigne pas les grands films épiques, comme il l'a prouvé en incarnant le héros mythologique Achille dans *Troie*. Mais c'est dans un rôle plus inattendu qu'on le retrouvera prochainement : dans *Chad Schmidt*, une comédie sur les milieux du cinéma, il va en effet jouer le sosie de... Brad Pitt !

É.Q.

Les chefs-d'œuvre du cinema policier

Votre prochain rendez-vous avec la peur…

En mémoire de Caroline

Une galeriste découvre que son mari est hanté par la mort de sa mère, Caroline.

9,90€

Le DVD + le fascicule

Belgique : 9,90 € - Suisse : 15,50 CHF

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux